

pect n'est pas monumental, la façade de l'église et la porte principale de la maison claustrale sont de ce style rococo dont la Hongrie fournit tant d'exemples. Mais tout est propre, en bon état, avec une certaine physionomie honnête et grave qui fait plaisir à voir. On dirait que les murs souhaitent la bienvenue au voyageur : il en sort comme un parfum de traditionnelle hospitalité !

Un coup de sonnette amène un serviteur, peut-être un frère lai, que son habit ne nous révèle point. Il nous accueille avec d'autant plus de politesse que nous avons des recommandations pour le T. R. P. Prieur, qui supplée en ce moment le révérendissime abbé, en villégiature à Füred. Introduits sans retard, nous parvenons par un bel escalier et un vaste corridor à la cellule du P. Prieur, dom Kopeczky Vidor, qui nous reçoit à bras ouverts. La conversation, où l'allemand et le latin s'allient tant bien que mal, est bientôt animée et cordiale comme celle de vieilles connaissances. La maison est à notre service, et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, tout est prêt pour la célébration du saint sacrifice. Le bon prieur veille à tout, et nous le retrouvons blentôt prêt à nous faire les honneurs de l'église. Inutile, je pense, de dire qu'il la trouve digne d'attention : à quoi nous ne contredisons pas, parce que l'ordonnance générale a vraiment de l'originalité et de la grandeur. Le sanctuaire est surélevé d'une vingtaine de marches au-dessus de la place réservée aux fidèles. L'autel majeur gagne à cette disposition une sorte de mystérieuse majesté qu'il n'a plus quand on s'approche. Des boiseries de valeur réelle décorent les autels de la nef et la chaire à prêcher. Aux deux côtés du grand escalier s'ouvrent des portes qui conduisent à la crypte, seul reste de l'ancienne église, bâtie au temps du roi André 1er, dont le corps reposait jadis en ce lieu.

C'est une histoire étrange que celle de ce pauvre prince, malheureux jusque dans son tombeau. Elu en 1046, à Czanad,